

Comment les violences sexuelles (commises et subies) se transmettent dans la famille, les groupes et les institutions?

Une déclinaison des processus d'interactions en zone d'influence

Pr Monique Tardif, PhD psychologie

Professeure titulaire Université du Québec à Montréal

Psychologue et chercheure Institut National de Psychiatrie Légale Philippe-Pinel

Chercheure Centre de Recherche Interdisciplinaire sur les Problèmes Conjugaux et les Agressions Sexuelles

Chercheure Centre International de Criminologie Comparée Université de Montréal

1

Déclaration d'intérêt : aucune

Afin de documenter comment les familles, les institutions et les groupes sociaux présentent des trajectoires de victimisation sexuelle, nous avons voulu en préciser certains mécanismes et complexités incluant l'internet.

1. TRANSMISSION DES VIOLENCES SEXUELLES DANS LA FAMILLE

Les travaux fondateurs de Finkelhor et al. (2011) ont mené à l'intégration de la notion de poly-victimisation pour examiner un portrait étendu des formes de victimisation d'une victime afin de mieux évaluer les répercussions traumatiques de même que les enjeux complexes de la symptomatologie. Il est aussi connu qu'être victime ou témoin d'une VS, de certain matériel sexualisé, ou d'une autre forme de violence peut être internalisé par un enfant ou adolescent (Burton & Meezan, 2004; Burton et al., 2011). Ainsi, nous savons que les AAAS (Adolescents Auteurs d'Abus Sexuels) et les victimes de VS proviennent de familles qui ont un historique d'expériences délétères de victimisation/violence, de

difficultés relationnelles (attachement, ruptures de liens, expression affective). Toutefois, les modes de transmission des VS et autres sont méconnus chez ces familles.

1.1. Disposition des parents victimisés

Il est connu que les expériences de victimisation pendant l'enfance peuvent engendrer des effets délétères et persistants susceptibles de compromettre les dispositions des parents à prémunir ou protéger leurs enfants d'une victimisation (Norman et al. 2012; Roberts, et al., 2004; Thornberry et al., 2012). Les mères qui ont été victimisées sexuellement sont davantage associées à une trajectoire à risque de victimisation de leurs enfants qui peut s'avérer : a) initiée par le parent ou par une personne extrafamiliale ou dans son environnement et, b) survenir si le parent est non protecteur relativement aux facteurs délétères susceptibles de compromettre le développement physique, émotionnel et social de son enfant (Noll et al., 2009). Les mères victimes de VS impliquées dans un cycle de transmission comparativement aux mères non impliquées se distinguent significativement par la présence de symptômes post-traumatiques (ÉPT), d'avoir subi de la violence conjugale au cours de la dernière année et avoir été victimisée sexuellement avant l'âge de six ans (Baril & Tourigny, 2016). Ces résultats suggèrent que les répercussions de la maltraitance subie pendant l'enfance peuvent s'exprimer à travers une autre forme de victimisation à l'âge adulte et souligner la présence de multiples formes de victimisation chez ces mères.

Note : Des abréviations sont utilisées pour « violence sexuelle » VS et « harcèlement sexuel » HS et pour « adolescents auteurs d'abus sexuels » AAAS

1.2. Transmissions intergénérationnelles et intragénérationnelles

À ce jour, les modèles explicatifs en délinquance sexuelle considèrent les antécédents de maltraitance comme un facteur de risque à la perpétration de la même forme de victimisation lorsqu'il est question de transmission intergénérationnelle. La transmission intergénérationnelle s'attache à un rapport essentiellement dyadique (Burton & Meazan, 2004). Toutefois, nous reconnaissons cliniquement que les mécanismes de transmission empruntent des trajectoires entremêlées, complexes avec des effets d'interaction lorsqu'un milieu familial est dysfonctionnel ou que plusieurs membres de la famille ont vécu des expériences de victimisation ou de maltraitance.

Depuis des décennies, on a considéré qu'un principe de continuité est à la base du processus de transmission, car la forme de victimisation subie par le parent devrait se reproduire chez l'enfant qui commettra subséquemment le même type d'abus (ce que nous nommons « homotypique »). Selon notre conception, l'explication de la transmission intergénérationnelle de la violence sur la base du seul principe de continuité et d'un processus d'imitation ne peut rendre compte de la complexité du phénomène.

1.3. Concepts contemporains appliqués à la transmission intergénérationnelle

Le concept de polyvictimisation élaboré par Finkelhor et al. (2007) a favorisé la prise en compte d'une évaluation plus globale des symptômes traumatiques chez les victimes selon la diversité des formes, des auteurs et des contextes. Il a également préconisé la possibilité d'identifier un *trauma complexe* lorsqu'une exposition à de multiples événements traumatiques est accompagnée d'une symptomatologie complexe (Finkelhor et al., 2011). Ces concepts ont favorisé l'idée de *continuité relative* dans le processus de transmission ce qui introduit le principe de discontinuité chez les victimes résilientes. Berzenski et al. (2014) ont voulu clarifier le caractère multidimensionnel et spécifique des formes d'abus pour identifier la présence de trajectoires évolutives d'un type de transmission hétérotypique plutôt qu'homotypique.

La conception d'une transmission intergénérationnelle des expériences de maltraitance à l'enfance s'est complexifiée à cause de la diversité des formes de victimisation qui surviennent de façon cooccurrence ou subséquente (Van Wert et al., 2019). Diverses caractéristiques seraient susceptibles d'en influencer les répercussions de façon différenciée: l'âge de l'enfant victime, son stade développemental, le nombre et la sévérité des abus de même que le nombre de périodes. Les connaissances récentes sur les trajectoires possibles de transmission suggèrent d'examiner non seulement la force du lien entre la victimisation et l'agression subséquente commise par la victime mais des autres facteurs d'influence susceptibles d'entraîner des changements. De plus, les formes les plus courantes de victimisation comme la négligence, la violence physique et la VS peuvent survenir non seulement de façon cumulative mais cooccurrence (Crittenden et al., 1994; McGee et al., 1997; Smith et al., 2004).

Ces considérations nous permettent d'avancer qu'une transmission intergénérationnelle spécifique peut engendrer un comportement de victimisation homotypique ou hétérotypique lorsqu'elle représente une certaine filiation avec la forme de victimisation subie par le parent en se manifestant d'une façon autre plus ou moins modifiée (Tardif, 2015; Tardif, 2019). Cela démontrerait dans son aboutissement un principe de *continuité relative* de la victimisation/violence malgré les différences apparentes au premier plan. À titre d'exemple, un historique comportant un cumul et un entrecroisement des formes de victimisation pourrait engendrer un effet d'interaction susceptible de se manifester sous une forme modifiée qui s'écarterait de la forme de victimisation subie par le parent ce qui rendrait plus difficile l'identification « du lien de filiation » avec le parent victime ou initiateur de l'abus.

Un historique de victimisation complexe impliquant un seul parent ou les deux est susceptible d'engendrer une intrication non ordonnée des éléments mentalisés de victimisation/violence chez l'enfant par un processus d'internalisation et/ou d'externalisation qui peut embrouiller l'identification

« du lien de filiation » avec les parents victimes ou initiateurs de l’abus. Ainsi, il est possible de schématiser trois patterns de victimisation ou d’agression qui peuvent se reproduire des parents aux enfants, de même qu’un pattern de rupture de transmission. Selon notre conceptualisation, ces patterns basiques sont définis selon le principe de continuité/discontinuité et de la diversité des formes de victimisation: 1) un pattern homotypique : continuité (même mode et forme d’agression), 2) un pattern homotypique divergent : continuité relative (changements modérés); 3) un pattern hétérotypique (discontinuité avec continuité relative) 4) un pattern résilient manifestant discontinuité (rupture de continuité).

Afin de déterminer le pattern, il importe de considérer les structures familiales pour déterminer les liens d’interactions possibles et d’identifier quels sont les membres pouvant exercer une influence dans le rapport à la victimisation ou l’agression. À ce jour, les hypothèses sur les mécanismes de transmission intergénérationnelle négligent de considérer un effet potentiel d’interaction des dynamiques de victimisation/agression des membres d’une famille. Un tel angle d’analyse présuppose que, dans ces familles, des processus d’interaction (passive dans le cas d’une victimisation, ou expressive dans le cas d’une agression) puissent s’instaurer en fonction 1) de l’historique de victimisation des membres, 2) de la sévérité des violences subies et leurs répercussions, 3) de la présence de modèles de violence et 4) de la dynamique d’interaction entre les membres. Un tel angle d’analyse suppose qu’on doive examiner les historiques de victimisation des familles en considérant chaque famille comme un système organisé d’interactions. La pertinence d’établir le portrait d’une *Configuration Familiale de Victimisation* comportant les formes de victimisation et les patterns homotypiques ou hétérotypiques de transmission pour chacune des familles d’AAAS nous semble incontournable. Selon notre récente étude comportant 269 dyades mères-AAAS, 189 mères présentent une polyvictimisation (4 et 5 formes) alors que respectivement 89 AAAS ont été victimes d’une forme soit de VS et 100 AAAS ont été victimes des 5 formes comme leurs mères (Tardif et al., 2024). Ainsi, une trajectoire de transmission est repérable chez 70% des dyades mères-AAAS et ce, sans oublier que la plupart sont aussi les mères des victimes intrafamiliales.

2. LA TRANSMISSION DES VIOLENCES SEXUELLES DANS LES GROUPES ET LES INSTITUTIONS

Dans cette seconde partie, nous allons discuter de l'idée que des groupes sociaux et des institutions contribuent à la persistance des phénomènes de transmission de la victimisation sexuelle d'une part, mais aussi comment ils demeurent en interaction avec la société pour en adresser certains aspects non désirables d'autre part. Plus précisément, nous discutons des failles des institutions d'enseignement, de travail : les universités et aussi des organisations sportives en regard du traitement des situations de VS et de harcèlement sexuel (HS) qui maintiennent les problématiques de victimisation.

2.1. Groupes sociaux

L'évolution de la conscientisation du phénomène de la VS envers les femmes et les groupes minoritaires a été remarquable au cours des dernières décennies. Par souci de concision, nous traiterons principalement de deux types de groupes sociaux affiliés à ces thèmes. En 2006, Tarana Burke (2021), une travailleuse sociale afro-américaine, militante féministe pour la cause des femmes survivantes de VS a créé le mouvement « #Me Too » pour rompre la loi du silence et favoriser un mouvement de dénonciation collective. L'objectif poursuivi a consisté à favoriser la prise de parole des femmes afin de donner une meilleure représentation du nombre de femmes pouvant témoigner avoir été victime de VS et de dénoncer les multiples enjeux et injustices pour revendiquer des réformes des politiques et des lois. Ce mouvement a également permis de réadresser le narratif des mythes associés à la culture du viol, et des stéréotypes délimitant les caractéristiques spécifiques d'une victime crédible, et d'une définition biaisée d'un viol punissable. Ces prises de paroles servaient également à dénoncer le but de groupes sexistes qui exercent un contrôle social et professionnel envers les femmes afin de préserver leurs prérogatives et exercer un contrôle (Sable et al., 2006; Wolitzky-Taylor et al., 2011). De plus, leur discours montre comment les mythes servant à définir ce qui constitue un viol cherchent à normaliser les formes douces de violences sexuelles en les qualifiant de contact sexuel non désiré (Papp & McClelland, 2021).

À la suite des mises en accusation du producteur cinématographique Harvey Weinstein, l'ampleur du mouvement largement médiatisé a permis de mettre en lumière le concept d'intersection qui définit comment les minorités (femme, femme de couleur, LGBTQ+) sont plus fortement alliées à des systèmes d'oppression et de contrôle (Burke, 2021; Gomez, 2018) qui s'opposent à la reconnaissance de la violence sexuelle et de la nécessité de changements dans nos sociétés.

L'action de groupes sociaux puissants et persistants cherche à préserver leurs prérogatives en s'opposant aux minorités qui revendiquent leurs droits à disposer d'un cadre de référence morale, éthique et affectif pour les victimes de VS (Fivush, 2010). De fait, il est notable que des auteurs de VS et leurs supporters cherchent à se venger des victimes qui ont dénoncé les faits de leur agression

(Sable et al., 2006; Wolitzky-Taylor et al., 2011). Il n'est donc pas surprenant que le silence perdure lorsque les conséquences potentielles sont évidentes et claires : plus d'une victime sur trois ne dévoile pas avoir été victime d'assaut sexuel et une victime sur trois fait un dévoilement plus d'un an après les faits (Ahrens et al., 2010; Millar et al., 2012). Les causes de non-dévoilement reposent aussi sur des aspects culturels qui normalisent le viol et la VS (McPhail, 2016), les craintes d'être blâmé, l'auto responsabilisation et le stigma social lié aux VS (Smith & Cook, 2008). Ainsi, des victimes de groupes minoritaires et marginalisés sont plus susceptibles d'être rapportés aux autorités d'immigration ce qui exacerbe les iniquités (Armstrong et al., 2018; Bryant-Davis et al., 2009; Long & Ullman, 2013; Zadnick et al., 2016). Le traitement des media peut aussi y contribuer lorsqu'il s'attarde davantage aux situations de VS typiques ou néglige leur devoir d'aborder les aspects sociétaux et critiques des VS, cela a pour effet de disséminer les stéréotypes et les mythes (Easteal et al., 2015; O'Hara et al., 2012).

2.2. Système du droit criminel

2.2.1. *Rétention des plaintes*

Le travail des professionnels (agents de police, juristes, soignants) qui sont influencés par le discours sur les mythes plutôt que les résultats des études lorsqu'ils exercent leur fonction ont des effets sur la rétention des plaintes, le verdict à la cour, et/ou les services et soins offerts. Les statistiques ont mis en évidence que moins de 20% des VS font l'objet d'une plainte aux policiers. Le phénomène de non-rétention des plaintes par les instances policières peut être assujéti à la croyance que 30 à 50% des victimes mentent alors que les études montrent que c'est plutôt 2 à 8 % des allégations qui peuvent s'avérer fausses (Lisak et al., 2010; Weiser, 2017)

6

2.2.2. *Victimisation secondaire*

Un phénomène de victimisation secondaire peut survenir au cours du processus judiciaire lorsque les avocats de la défense questionnent sans relâche la victime. Dans l'affaire Depardieu, lors de l'audition des victimes plaignantes, l'avocat de la défense a fait usage d'insultes en traitant les victimes de menteuses, d'hystériques, de féministes enragées et autres offenses. Pour l'ensemble de ces contre interrogatoires, le tribunal a reconnu plutôt tardivement la « victimisation secondaire des plaignantes » mais ce, pour une rare fois en France. Néanmoins, l'avocat a eu la possibilité de soumettre une série d'invectives aux plaignantes en vertu du droit de son client à contester les faits.

Dans une autre affaire à un tribunal du Canada, un groupe de cinq jeunes sportifs sont accusés d'agressions sexuelles d'une femme. Comme chacun est représenté par son avocat, la plaignante doit affronter cinq contre-interrogatoires et cinq versions des accusés à visée de mettre en jeu sa crédibilité.

Les répercussions pour la plaignante consistent à l'obliger à se remémorer les événements traumatiques un nombre excessif de fois et de tenter de tenir le coup lorsque des verbalisations plus ou moins subtiles visent à la discréditer. Par exemple, il a été affirmé que : « la plaignante avait consommé de l'alcool », « elle n'a pas réfléchi aux conséquences de suivre un homme inconnu », « elle s'est comportée comme une « actrice porno ». Au Québec, le concept de victimisation secondaire est désormais reconnu légalement et des balises juridiques et jurisprudentielles relativement à l'usage de mythes et stéréotypes par les avocats de la défense est proscrit.

2.2.3. *Abolition d'une loi*

Dans la perspective de s'ajuster aux mouvements évolutifs des sociétés, il arrive qu'il y ait une remise en question d'une loi. Toutefois, le motif principal de tels changements législatifs peut s'avérer peu prévisibles. Ce fut le cas, pour l'abolition d'une loi voulant favoriser une approche plus libérale du rapport à la sexualité en levant tout interdits relativement à la pornographie de tout genre au Danemark, Suède, et Pays-Bas. L'effet inattendu de cette disposition a contribué à l'essor du marché international d'échanges de matériel pornographique impliquant des mineurs (Dock, 1995; Tate 1990). A cette époque, au Canada, le matériel pornographique était majoritairement importé alors qu'aux États-Unis des lois plus restrictives étaient appliquées mais de façon laxiste (Corriveau & Fortin, 2011; Westlake, 2020).

7

2.3. Système institutionnel de soins et de services d'aide

Les victimes qui adressent leur requête pour faire reconnaître leur état de victime, cherchent à répondre à leurs besoins de protection, d'accompagnement, de services, de soins et de compassion. Une non-reconnaissance de leurs besoins ravive leur vulnérabilité car de telles expériences ne répondent pas d'une façon ou d'une autre au mandat sociétal du système de soins et de services ce qui trahit le rôle protecteur des institutions pour faire prévaloir des enjeux représentationnels.

Cela reflète l'expérience délétère d'une trahison institutionnelle pour les victimes en situation de détresse et de dépendance à risque de vivre une victimisation secondaire. Ces victimes sont susceptibles de perdre confiance dans ces institutions qui ne parviennent pas à leur donner les soins ou services que leur état requiert pour se rétablir des répercussions de leur VS. Dans les faits, l'institution échoue à prendre des dispositions définies et conséquentes de son rôle sociétal (Smith & Freyd, 2014). Plusieurs victimes ont dénoncé avoir été blâmées lorsqu'elles étaient en demande de soins ou services ce qui accroît la probabilité d'une victimisation secondaire car après avoir communiqué relativement à leurs problèmes personnels, leur fonctionnement général, et les

répercussions de la situation de VSHS (Violence Sexuelle Harcèlement Sexuel) des conséquences relationnelles s'ajoutent, le sentiment d'avoir été trahies.

Ainsi, tant le dévoilement à des personnes de soutien informel (famille, amis) que formel comme des autorités médicales et légales (Ahrens et al., 2007; Ullman, 2010), il y a un risque que la minimisation des expériences de VS ou des refus de services crée les conditions d'une victimisation secondaire et le recours au silence. À ce titre, le taux de dévoilement est affecté par un traitement inadéquat ou un refus de considérer des problèmes assujettis à la santé mentale et au fonctionnement de la victime (Dworkin et al., 2019; Ullman & Relyea, 2016), aux difficultés relationnelles et au sentiment d'être trahi par les institutions (Ahrens & Aldana, 2012; Ahrens et al., 2010). Les échecs des institutions ayant le mandat de prévenir et traiter les VS ont des implications non seulement pour les victimes mais aussi pour la société car l'étendue des répercussions et les taux de dévoilement risquent d'en être affectés.

2.4. Système institutionnel d'enseignement

Échecs dans l'aide aux victimes et aux auteurs

Dans les milieux universitaires, il est reconnu que des incidents de violence sexuelle et de harcèlement sexuel (VSHS) ont eu lieu selon divers cas de figure. Toutefois, les dispositions pour mettre en place des mécanismes de dévoilement et de protection demeurent lacunaires voire biaisés. Il est notable de constater que les dispositions énoncées s'adressent principalement aux étudiants non gradués (Hirsch & Khan, 2020), il s'agit donc de personnes ayant un statut moins élevé dans la hiérarchie des universités. Une telle orientation ciblant davantage les étudiants non gradués ne représente pas un portrait global des étudiants.es, car les gradués.es sont souvent exclus des enquêtes alors qu'ils seraient ceux qui déclareraient des taux plus élevés de VSHS (de 5 à 13 %). Ils sont particulièrement vulnérables lorsqu'ils sont engagés à titre d'auxiliaires et 13% déclarent connaître un pair ayant été victime de VSHS. Les conséquences pour ces jeunes s'avèrent importantes : perturbations de leur vie, désengagement académique, exigence accrue des efforts pour compléter leurs études et graduer ou tout abandonner (Lorenz et al., 2019; Sutton et al., 2021). De plus, Les auteurs de VSHS de la plupart des étudiants sous-gradués le sont par des pairs diplômés (Cantor et al., 2015) alors que les étudiants gradués présentent davantage de vulnérabilités à des VSHS par un membre d'une faculté et d'autres personnes qui ont un niveau différentiel de pouvoir (Karami et al., 2020). Selon l'étude de Rosenthal et al. (2016), les étudiants gradués qui ont été victimes de VSHS étaient associés à des étudiants gradués boursiers (39% des hommes et 58% des femmes, n= 525), de même qu'à des membres du personnel ou de la faculté (23 % des hommes et 38% des femmes, n= 525).

Chez les femmes étudiantes graduées ayant subi des VSHS, le seul facteur permettant de prédire que l'institution va privilégier la réputation de l'institution au détriment des victimes pour lesquelles elle a un devoir d'équité et de protection est que l'auteur soit un membre de la faculté ou du personnel. Les dispositions prises par l'université sont susceptibles de mettre en place des services de défense et de protection pour l'auteur de VSHS (Cipriano et al., 2021). Bloom et al., (2023) évoque le concept de « trahison institutionnelle dans les milieux universitaires » envers les victimes de VSHS en relevant plusieurs manquements et lacunes: aucun espace d'accommodation pour les victimes, un personnel de l'agence de sécurité sur les campus qui blâme les victimes et soutiennent des mythes du viol, absence de dispositif préservant la confidentialité d'une plainte et des services d'aide selon Bedera (2021). Ultimement, la personne victime d'une VSHS en milieu universitaire vit davantage de répercussions post traumatiques et présument des craintes légitimes à déposer une plainte.

La priorisation des besoins institutionnels au détriment de ceux des victimes met en évidence que ce sont les personnes occupant les positions hiérarchiques élevées qui demeurent privilégiées dans la société comparativement à celles qui sont les plus affectées par la violence sexuelle et les systèmes d'oppression. Selon les études, les étudiants plus vulnérables (LGB+ et les minorités visibles) ont rapporté des taux plus élevés de trahison institutionnelle comparativement aux victimes hétérosexuelles (Gomez, 2022; Smidt et al., 2021; Smith et al., 2016). Les résultats mettent en évidence que les moyens fautifs dénoncés sont : commission d'enquête (rapports disculpatoires, enquêtes manipulées) ou des omissions. Ainsi, une révision des politiques et pratiques de traitement des plaintes de VSHS et des dispositions claires du mandat institutionnel et social des universités doit être effectuée par les administrateurs afin de respecter leur mandat de protéger les personnes vulnérables et d'implanter des mesures adéquates de prévention de VSHS.

3. GROUPES SOCIAUX

L'intersectionnalité de divers fonctionnements de groupes sociaux (groupes minoritaires, organisations sportives, groupes de pédophiles sur l'internet) favorisent la tolérance de situations à risque, et l'absence de mesures de conscientisation et de contrôle.

3.1. Groupes minoritaires

Sur le plan social, l'intersectionnalité d'un type de victimes se définit par la race, le genre et la classe sociale qui affectera les expériences vécues par les victimes. À la suite d'une VS, les femmes blanches et de couleur n'auront pas les mêmes besoins, ni les femmes de couleur comparativement aux hommes

de couleur. Il convient de reconnaître que les groupes minoritaires sont associés à des taux plus élevés de non-dévoilement car les dimensions socio culturelles qui leur sont propres peuvent influencer leurs décisions de non-dévoilement.

Il est documenté qu'une forme de loyauté raciale peut contribuer à ce que les victimes de VS d'une minorité soient moins disposées à dévoiler l'auteur s'il appartient à la même communauté afin de se protéger des réactions sociales non souhaitées et de confirmer des stéréotypes qui sont déjà associées aux victimes et aux agresseurs de leur communauté. Il importe de saisir le contexte des communautés minoritaires qui sont déjà soumises à un système socialement discriminatoire. L'histoire socio-culturelle de la communauté d'appartenance peut exercer une puissante contrainte pour le non-dévoilement d'une VS lorsque l'agresseur est membre de la même communauté afin de ne pas trahir celle-ci et en préserver le soutien. Ainsi, la primauté de la réputation du groupe marginalisé, la crainte de représailles post-dévoilement, la reviviscence d'un trauma et le déclenchement d'une détresse enfouie chez plusieurs peut mener la victime à ne pas dévoiler (Gomez, 2019 a, b).

3.2. Organisations sportives

Dans certaines organisations sociales, les problèmes de VS dans le sport par exemple, demeure taboue et ce thème de recherche demeure peu étudié (Parent & Fortier, 2018; Parent & Vaillancourt-Morel, 2020). Le mandat des organisations sportives consiste à développer des athlètes de compétition de haut niveau et ce, dès leur jeune âge. Or, ce processus est assujéti à des liens affectifs et d'autorité au long cours. Toutefois, ces organisations ne disposent pas d'un protocole consignant des mesures efficaces pour assurer la sécurité des jeunes (Chroni & Kavoura, 2022). Bien que des auteurs s'entendent pour reconnaître les risques associés à la violence sexuelle dans le sport, les groupes sociaux et le grand public ne prennent pas acte des aspects socio-culturels qui peuvent influencer les manières d'être abusives et de former des athlètes, parents, entraîneurs, officiels et responsables des politiques du sport (Mountjoy et al., 2016). Les situations VSHS sont représentées dans de multiples contextes culturels caractérisés par la discrimination fondée sur des facteurs sociaux et personnels. Bien que les incidents d'abus sexuels dans l'univers sportif soient rapportés dans les médias, la réelle prise de conscience de ce phénomène demeure faible ce qui incite les athlètes qui en sont victimes à se taire. Les dimensions de pression qui se jouent se fondent sur des inégalités de genre, de statut social, d'engagement des parents et des montants financiers qu'ils ont investis, et du pouvoir associé à la VS. Cela fait en sorte que la primauté du patriarcat et de ses reliquats demeure soutenue par des institutions influentes des sociétés, et une hiérarchie des relations y est établie relativement au genre, à la solidarité des hommes, et au contrôle des femmes.

3.3. Réseaux de cyberdélinquants sexuels

L'avènement d'internet a permis un déploiement de son utilisation à des fins d'exploitation sexuelle par des contacts virtuels avec des femmes mais aussi des adolescents et des enfants, un phénomène d'envergure internationale. Initialement, la consommation de matériel pornographique en ligne était présumément associée à la violence envers les femmes. Il était estimé que 43% des hommes qui consultaient des magazines de pornographie étendaient leurs activités au visionnement de matériel pornographique sur internet ou à produire du nouveau matériel (Russel, 1998). Certains auteurs argumentaient que ces activités pouvaient réduire le taux des agressions sexuelles alors que d'autres anticipaient une incidence plus élevée en raison du relâchement des lois restrictives concernant la pornographie (Bergen & Boogle, 2020; Russel, 1993).

Dans cette mouvance, l'avènement d'internet a aussi favorisé la mise en ligne de matériel d'exploitation sexuelle des enfants (MESE). Des cyberdélinquants sexuels qui ont visionné du MESE (enfant ou adolescent) ont minimisé la gravité de leur comportement en évoquant qu'ils ne sont pas responsables des actes délictuels sur l'internet car ils n'ont pas commis d'agressions sexuelles. Cependant, plusieurs d'entre eux ont transité vers l'internet clandestin (réseau internet qui assure l'anonymat des utilisateurs et de leurs données) pour rejoindre un réseau de pairs afin de partager des fichiers contenant du matériel MESE (Fortin & Desjardins, 2020; Owen & Savage, 2015). Dans ce contexte, une forme de socialisation virtuelle s'est instaurée pour échanger des fichiers mais aussi légitimer leurs intérêts pédophiles et leurs délits, leurs découvertes, et communiquer leurs expériences allant jusqu'à des interactions non virtuelles (Fortin & Corriveau, 2015; Paquette et al., 2023). Or, les résultats d'études ont mis en évidence que les cyberdélinquants qui ont perpétré leurs délits dans un contexte hors ligne avaient une meilleure capacité à éviter la détection de leur crime à cause d'un caractère fondamental de leur « expertise » (Paquette et al., 2023; O'Ciardha, 2015; Ward, 1999). Par l'entremise d'une forme de socialisation sur l'internet et d'acquisition de compétences sur le plan cognitif et de comportement délinquant dans les réseaux d'internet clandestin, un cyberdélinquant sexuel peut rehausser son estime de soi en se distinguant des autres plus néophytes (Nee & Ward, 2015).

En contrepartie, l'internet a permis aux instances policières de mieux évaluer l'ampleur des moyens technologiques mis en oeuvre en identifiant les stratégies déployées par les cyberdélinquants sexuels à faire usage du leurre (Ringenberg et al., 2022). Cela a permis d'identifier les formes de victimisation des enfants en ligne soit : a) la production de contenus multimédias sexualisés, b) la sollicitation sexuelle de personnes les engageant à des formes de communication et comportements sexuels abusifs en ligne et c) la sollicitation de personnes les conduisant à une victimisation sexuelle hors ligne. Pour avoir accès à ce type de matériel, des internautes doivent aussi effectuer des recherches sur les

pages et forums du Web général (non clandestin) dédiés à la sexualisation des enfants (Winter et al., 2018).

Le traitement des plaintes par les services policiers représente une source de dénonciation principale qui provient soit de l'entourage de la victime ou de la famille (respectivement 22% et 10,5 % et d'un citoyen (14%). Les taux d'enquête étant tributaire des plaintes varient en fonction des technologies utilisées pour la consommation de MESE : a) la pro activité des corps policiers pour la technologie poste-à-poste (Deep web clandestin) (Wolak et al., 2014), b) la visée de large contenu et des outils de surveillance pour sélectionner les dossiers en fonction de leur gravité (Fortin & Paquette, 2018) c) la grande détection des fichiers illégaux sur les serveurs infonuagiques (Dropbox, Google, Microsoft) qui doivent respecter la loi sur la déclaration obligatoire de la pornographie juvénile sur internet en signalant l'adresse IP ou URL (décembre 2011) aux autorités policières et Centre canadien de protection de l'enfance) vérif Paquette p. 61

CONCLUSION

La question générale de la transmission des VS est une question large avec une qualité de réciprocité des interactions des victimes et des agresseurs qui doivent être comprises des chercheurs, des cliniciens et intervenants et des représentants de la loi (magistrats, policiers, avocats), des médias, des institutions, et des sociétés civiles.

Il est de mise de mieux comprendre les enjeux complexes de la transmission des violences sexuelles vécues et commises. Une compréhension approfondie doit privilégier des explications plus individualisées et en tenant compte des éléments plus subjectifs pour se démarquer du discours dominant et mieux apprécier et encourager les tentatives qui cherchent à clarifier les effets d'interaction dans les familles qui ne présentent pas les mêmes constellations de problèmes (Dotson, 2011).

Les systèmes institutionnels d'oppression institutionnels et sociaux qui priorisent la représentation des plus favorisés au détriment des plus vulnérables sont appelés à réviser leur façon de traiter les victimes et les auteurs de violence sexuelles pour travailler à instaurer plus de compétences à promouvoir la santé des individus et des communautés. En dépit, de ces défis qui peuvent sembler idéalisés, les multiples réalités de la VS ne cessera de nous en présenter de nouveaux. La venue d'Internet dans nos vies ne cesse de nous le rappeler. Il demeure prioritaire de repenser les trajectoires de dévoilement et des services, particulièrement lorsque les victimes sont affiliées à des groupes d'oppression et de re victimisation de VS qui sont en phase avec leurs expériences alors qu'elles étaient mineures. Finalement, il est important d'éduquer et de former les fournisseurs de services afin d'éviter la

victimisation secondaire et de répliquer un processus de dévoilement qui favorise les membres du groupe dominant.

Si la sollicitation voire l'obligation à la dénonciation se limite à des VS commises par des inconnus en écartant celles qui impliquent nos familles, des connaissances voire des personnes en position d'autorité ou si l'obligation des victimes à dénoncer implique un plus grand préjudice potentiel, il faut réfléchir à la manière de dépasser nos craintes, et a priori pour en appeler au dépassement de soi, de la famille, des groupes sociaux, et des institutions.

Références

Ahrens, C. E., & Aldana, E. (2012). The ties that bind: Understanding the impact of sexual assault disclosure on survivors' relationships with friends, family, and partners. *Journal of Trauma & Dissociation*, 13(2), 226–243. <https://doi.org/10.1080/15299732.2012.642738>

Ahrens, C. E., Stansell, J., & Jennings, A. (2010). To tell or not to tell: The impact of disclosure on sexual assault survivors' recovery. *Violence and Victims*, 25(5), 631–648. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.25.5.631>

Ahrens, C. E., Campbell, R., Ternier-Thames, K., Wasco, S. M., & Sefl, T. (2007). Deciding whom to tell: Expectations and outcomes of rape survivors' first disclosures. *Psychology of Women Quarterly*, 31(1), 38–49. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00329.x>

Armstrong, E. A., Gleckman-Krut, M., & Johnson, L. (2018). Silence, power, and inequality: An intersectional approach to sexual violence. *Annual Review of Sociology*, 44(1), 99–122. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-073117-041410>

Baril, K., & Tourigny, M. (2016). Facteurs maternels associés au cycle intergénérationnel de la victimisation sexuelle dans l'enfance parmi les femmes de la population. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 48(4), 266–277.

Bedera, N. (2021). Beyond trigger warnings: A survivor-centered approach to teaching on sexual violence and avoiding institutional betrayal. *Teaching Sociology*, 49(3), 267–277. <https://doi.org/10.1177/0092055X211022471>

Bergen, R.K., & Bogle, K.A. (2000). Exploring the connection between pornography and sexual violence. *Violence and Victims*, 15 (3), 227–234.

Berzenski, S. R., Yates, T. M., & Egeland, K. A. (2014). A multidimensional view of continuity in intergenerational transmission of child maltreatment. In J. K. Korbin, & R. D. Krugman (Eds.) *Handbook of child maltreatment* (pp. 115-129). Dordrecht: Springer Netherlands.

Bloom, B.E., Sorin, C.R., Oaks, L., Jennifer A., & Wagman, J.A. (2023) Graduate students are “*Making a Big Fuss*”: Responding to institutional betrayal around campus sexual violence and sexual harassment. *Journal of School Violence*, 22(1), 44-60, <https://doi.org/10.1080/15388220.2022.2130346>

Bryant-Davis, T., Chung, H., Tillman, S., & Belcourt, A. (2009). From the margins to the center. *Trauma, Violence, & Abuse*, 10(4), 330–357. <https://doi.org/10.1177/1524838009339755>

Burke, T. (2021). *Unbound: My story of liberation and the birth of the MeToo movement*. Flatiron Books.

Burton, D. L., Duty, K. J., & Leibowitz, G. S. (2011). Differences between sexually victimized and nonsexually victimized male adolescent sexual abusers: Developmental antecedents and behavioral comparisons. *Journal of Child Sexual Abuse*, 20, 77-93.

Burton, D., L. & Meezan, W. (2004). Revisiting recent research on social learning theory as an etiological proposition for sexually abusive male adolescents. *Journal of Evidence-Based Social Work*, 1(1), 41-81.

Cantor, D., Fisher, B., Chibnall, S., Townsend, R., Lee, H., Bruce, C., & Thomas, G. (2015). *Report on the AAU campus climate survey on sexual assault and sexual misconduct*. A. o. A. Universities. https://www.aau.edu/sites/default/files/%40%20Files/Climate%20Survey/AAU_Campus_Climate_Survey_12_14_15.pdf

Chroni, S.A., & Kavoura, A. (2022). From silence to speaking up about sexual violence in Greece: Olympic Journeys in a culture that neglects safety. *Frontiers in Psychology*, 13, 1-13. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.862450>

Cipriano, A. E., Holland, K. J., Bedera, N., Eagan, S. R., & Diede, A. S. (2021). Severe and pervasive? Consequences of sexual harassment for graduate students and their title IX report outcomes. *Feminist Criminology*, 17(3), 343–367. <https://doi.org/10.1177/15570851211062579>

Corriveau, P., & Fortin, F. (2011). *Cyberpédophiles et autres agresseurs sexuels*. VL.B.

Crittenden, P. M., Claussen, A. H., & Sugarman, D. B. (1994). Physical and psychological maltreatment in middle childhood, and adolescence. *Development and Psychopathology*, 6, 145-164.

Doek, J.E. (1995). Child pornography and legislation in the Netherlands. *Child Abuse & Neglect*, 9 (3), 411-412. [https://doi.org/10.1016/0145-2134\(85\)90040-7](https://doi.org/10.1016/0145-2134(85)90040-7)

Dotson, K. (2011). Tracking epistemic violence, tracking practices of silencing. *Hypatia*, 26(2), 236–257. <https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.2011.01177.x>

Dworkin, E.R., Brill, C.D., & Ullman, S.E. (2019). Social reactions to disclosure of interpersonal violence and psychopathology: A systematic review and meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 72. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2019.101750>

Easteal, P., Holland, K., & Judd, K. (2015). Enduring themes and silences in media portrayals of violence against women. *Women's Studies International Forum*, 48, 103–113. <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2014.10.015>

Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007) Poly-victimization: A neglected component in child victimization. *Child Abuse and Neglect*, 31 (1), 7-26.

Finkelhor, D., Turner, H., Hamby, S., & Ormond, R. (2011). Polyvictimization: Children's exposure to multiple types of violence, crime, and, abuse. *Juvenile Justice Bulletin - NCJ235504* (pp. 1-12). Washington, DC: US Government Printing Office. (CV229)

Fivush, R. (2010). Speaking silence: The social construction of silence in autobiographical and cultural narratives. *Memory*, 18(2), 88–98. <https://doi.org/10.1080/09658210903029404>

Fortin, F., & Corriveau, P. (2015). *Who is Bob_34? Investigating child cyberpornography*. UBC Press.

Fortin, F., & Desjardins, V. (2020). Piratage informatique : du sous-sol au Web clandestin. Dans F. Fortin (ed.) *Cybercrimes et enjeux technologiques : contexte et perspectives* (pp. 153-174). Presses internationales. Polytechnique.

Fortin, F., & Paquette, S. (2018). Online sexual exploitation of children. In P. Lussier & E. Beauregard (eds). *Sexual offending: A criminological perspective* (pp. 237-256). Routledge.

Gómez, J. M. (2018, December 6). Black women and #MeToo: The violence of silencing. *The Black Commentator*.

Gómez, J. M. (2019a). It isn't all about victimization? (Intra)cultural pressure and cultural betrayal trauma in ethnic minority women. *Violence Against Women*, 25(10), 1211–1225. <https://doi.org/10.1177/1077801218811682>

Gómez, J. M. (2019b). What's the harm? Internalized prejudice and intra-racial trauma as cultural betrayal among ethnic minority college students. *American Journal of Orthopsychiatry*, 89(2), 237–247. <https://doi.org/10.1037/ort0000367>

Gómez, J. M. (2022). Gender, campus sexual violence, cultural betrayal, institutional betrayal, and institutional support in U. S. ethnic minority college students: A descriptive study. *Violence Against Women*, 28(1), 93–106. <https://doi.org/10.1177/1077801221998757>

Hirsch, J. S., & Khan, S. (2020). *Sexual citizens: A landmark study of sex, power and assault on campus*. Norton & Company.

Karami, A., White, C. N., Ford, K., Swan, S., & Yildiz Spinel, M. (2020). Unwanted advances in higher education: Uncovering sexual harassment experiences in academia with text mining. *Information Processing & Management*, 57(2), 102167. <https://doi.org/10.1016/j.ipm.2019.102167>

Lisak, D., Gardinier, L., Nicksa, S. C., & Cote, A. M. (2010). False allegations of sexual assault: An analysis of ten years of reported cases. *Violence Against Women*, 16(12), 1318–1334. <https://doi.org/10.1177/1077801210387747>

Long, L., & Ullman, S. E. (2013). The impact of multiple traumatic victimization on disclosure and coping mechanisms for Black women. *Feminist Criminology*, 8(4), 295–319. <https://doi.org/10.1177/1557085113490783>

Lorenz, K., Kirkner, A., & Mazar, L. (2019). Graduate student experiences with sexual harassment and academic and social (Dis) engagement in higher education. *Journal of Women and Gender in Higher Education*, 12(2), 205–223. <https://doi.org/10.1080/19407882.2018.1540994>

McGee, R. A., Wolfe, D. A., Wilson, S. K. (1997). Multiple maltreatment experiences and adolescent behavior problems: Adolescents' perspectives. *Development and Psychopathology*, 9, 131-149.

McPhail, B. A. (2016). Feminist framework plus: Knitting feminist theories of rape etiology into a comprehensive model. *Trauma, Violence, & Abuse*, 17(3), 314–329. <https://doi.org/10.1177/1524838015584367>

Millar, G., Stermac, L., & Addison, M. (2012). Immediate and delayed treatment seeking among adult sexual assault victims. *Women & Health*, 35(1), 53–64. https://doi.org/10.1300/J013v35n01_04

Mountjoy, M., Brackenridge, C., Arrington, M., Blauwet, C., Carska-Sheppard, A., Fasting, K., et al. (2016). International Olympic Committee consensus statement: Harassment and abuse (non-accidental violence) in sport. *Br. J. Sports Med.* 50, 1019–1029. <https://doi.org/10.1136/bjsports-2016-096121>

Nee, C., & Ward, T. (2015). Review of expertise and its general implications for correctional psychology and criminology. *Aggression and Violent Behavior*, 20, 1-9.

Noll, J. G., Trickett, P. K., Harris, W. W., & Putnam, F. W. (2009). The cumulative burden borne by offspring whose mothers were sexually abused as children: Descriptive results from a multigenerational study. *Journal of Interpersonal Violence*, 24, 424-449.

Norman, R. E., Byambaa, M., De, R., Butchart A., Scott, J., & Vos, T. (2012). The long-term health consequences of child physical abuse, emotional abuse, and neglect: A systematic review and meta-analysis. *PLoS Med.* 9(11): e1001349. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1001349>

O' Ciardha, C. (2015). Experts in rape: Evaluating the evidence for a novice-to-expert continuum in the offense behavior and cognition of sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior*, 20, 26-32.

O'Hara, S. (2012). Monsters, playboys, virgins and whores: Rape myths in the news media's coverage of sexual violence. *Language and Literature*, 21(3), 247–259. <https://doi.org/10.1177/0963947012444217>

Owen, G., & Savage, N. (2015). The T or dark net. Rapport de la Global Commission on Internet Governance, 20, 1-9.

Papp, L. J., & McClelland, S. I. (2021). Too common to count? "Mild" sexual assault and aggression among U.S. college women. *Journal of Sex Research*, 58(4), 488–501. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1778620>

Paquette, S., Chopin, J., & Fortin, F. (2023). Crimes sexuels en ligne, délinquants et victimes : Théorie, recherche et pratique. Presses de l'Université Laval.

Parent, S., & Fortier, K. (2018). Comprehensive overview of the problem of violence against athletes in sport. *Journal of Sport & Social Issues*, 42(4), 227–246. <https://doi.org/10.1177/0193723518759448>

Parent, S., & Vaillancourt-Morel, M.-P. (2020). Magnitude and risk factors for interpersonal violence experienced by Canadian teenagers in the sport context. *Journal of Sport and Social Issues*. <https://doi.org/10.1177/0193723520973571>

Ringenberg, T. R., Seigfried-Spellar, K. C., Rayz, J. M., & Rogers, M. K. (2022). A scoping review of child grooming strategies: Pre and post-Internet. *Child Abuse and Neglect*, 90, 160-173.

Roberts, R., O'Connor, T., Dunn, J., & Golding, J. & ALSPAC Study Team. (2004). The effects of child sexual abuse in later family: mental health, parenting and adjustment offspring. *Child Abuse & Neglect*, 28(5), 525-545. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2003.07.006>

Rosenthal, M.N., Smidt, A.L., & Freyd, J.J. (2016). Still second class: Sexual harassment of graduate students. *Psychology of Women Quarterly*, 40(3), 364-377. <https://doi.org/10.1177/0361684316644838>

Russel, G. C. (1993). The role of denial in clinical practice. *JAN*, 18(6), 938-940. <https://doi.org/10.1046/j.1365-2648.1993.18060938.x>

Sable, M. R., Danis, F., Mauzy, D. L., & Gallagher, S. K. (2006). Barriers to reporting sexual assault for women and men: Perspectives of college students. *American Journal of College Health*, 55(3), 157–162. <https://doi.org/10.3200/jach.55.3.157-162>

Smidt, A. M., Rosenthal, M. N., Smith, C. P., & Freyd, J. J. (2021). Out and in harm's way: Sexual minority students' psychological and physical health after institutional betrayal and sexual assault. *Journal of Child Sexual Abuse*, 30(1), 41–55. <https://doi.org/10.1080/10538712.2019.1581867>

Smith, S., & Cook, S. (2008). Disclosing sexual assault to parents: The influence of parental messages about sex. *Violence Against Women*, 14(11), 1326-1348. <https://doi.org/10.1177/1077801208325086>

Smith, C. P., Cunningham, S. A., & Freyd, J. J. (2016). Sexual violence, institutional betrayal, and psychological outcomes for LGB college students. *Translational Issues in Psychological Science*, 2(4), 351–360. <https://doi.org/10.1037/tps0000094>

Smith, C. P., & Freyd, J. J. (2014). Institutional betrayal. *American Psychologist*, 69(6), 575–587. <https://doi.org/10.1037/a0037564>

Smith, C. A., Thornberry, T. P., & Ireland, T. O. (2004). Adolescent maltreatment and its impact: Timing matters. *Prevention Researcher*, 11, 7-11.

Sutton, T. E., Culatta, E., Boyle, K. M., & Turner, J. L. (2021). Individual vulnerability and organizational context as risks for sexual harassment among female graduate students. *Social Currents*, 8(3), 229–248. <https://doi.org/10.1177/23294965211001394>

Tardif, M. (2015). La transmission intergénérationnelle de la violence sexuelle : Le paradoxe du secret et de la continuité. M. Tardif (Ed.) (2015). *La délinquance sexuelle des mineurs : Théories et recherches* (pp. 117-186). Montréal, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.

Tardif, M. (2019). La transmission intergénérationnelle de la violence : une conception systémique et intégrative des histoires de victimisation chez les familles d'adolescents auteurs d'abus sexuels. In R.

Coutanceau, M. Lacambre, P. Blachère, & J. Truffaut (Eds.), *Sexualités et transgressions: La question de l'altérité* (pp. 37-45). Dunod.

Tardif, M., Hébert, M., & Sbih, A. (2024). Les profils de victimisation chez des adolescents auteurs d'abus sexuels et leurs parents soutiennent-ils un principe de continuité intergénérationnelle de la violence? Conférence. Congrès international francophone en agression sexuelle. Lausanne, 6 juin.

Tate, T. (1990). *Child Pornography: An investigation*. Methuen.

Thornberry, T., Knight, K. E., & Lovegrove, P. J. (2012). Does maltreatment beget maltreatment? A systematic review of the intergenerational literature. *Trauma Violence Abuse*, 13(3), 135-1562. <https://doi.org/10.1177/1524838012447697>. Epub 2012 Jun 5.

Tillman, S., Bryant-Davis, T., Smith, K., & Marks, A. (2010). Shattering silence: Exploring barriers to disclosure for African American sexual assault survivors. *Trauma, Violence, & Abuse*, 11(2), 59–70. <https://doi.org/10.1177/1524838010363717>

Ullman, S. E. (2010). Talking about sexual assault: Society's response to survivors. *American Psychological Association*. <https://doi.org/10.1037/12083-000>

Ullman, S. E., & Relyea, M. (2016). Social support, coping, and posttraumatic stress symptoms in female sexual assault survivors: A longitudinal analysis. *Journal of Traumatic Stress*, 29(6), 500–506. <https://doi.org/10.1002/jts.22143>

Van Wert, M., Anreiter, I., Fallon, B. A., Sokolowski, B. (2019). Intergenerational transmission of child abuse and neglect: A transdisciplinary analysis. *Gender and the Genome*, 3, 1-21.

Ward, T. (1999). Competency and deficit models in the understanding and treatment of sexual offenders. *Journal of Sex Research*, 36(3), 298-305.

Weiser, D. A. (2017). Confronting myths about sexual assault: A feminist analysis of the false report literature. *Family Relations*, 66(1), 46–60. <https://doi.org/10.1111/fare.12235>

Westlake, B. G. (2020). The past, present, and future of online child sexual exploitation: Summarizing the evolution of production, distribution, and detection. In T. J. Holt, A. M. Bossler (eds). *The Palgrave handbook of international cybercrime and cyber deviance* (1225-1253). Palgrave Macmillan.

Winter, P., Edmundson, A., Roberts, L. M., Dutkowska-Żuk, A., Chetty, M., & Feamster, N. "How do Tor users interact with onion services?" In 27th USENIX Security Symposium (2018): pp. 411-428.

Wolak, J., Liberatore, M., & Levine, B.N. (2014). Measuring a year of child pornography trafficking via US computers on a peer-to-peer network. *Child Abuse & Neglect*, 38(2), 347-356,

Wolitzky-Taylor, K. B., Resnick, H. S., McCauley, J. L., Amstadter, A. B., Kilpatrick, D. G. & Ruggiero, K. J., & (2011). Is reporting of rape on rise? A comparison of women with reported versus unreported rape

experiences in the national women's study replication. *Journal of Interpersonal Violence*, 26(4), 807-832. <https://doi.org/10.1177/0886260510365869>

Zadnik, E., Sabina, C., & Cuevas, C. A. (2016). Violence against Latinas: The effects of undocumented status on rates of victimization and help-seeking. *Journal of Interpersonal Violence*, 31(6), 1141–1153. <https://doi.org/10.1177/0886260514564062>